

# **« Ce qu'il faut de semblants pour faire tenir un monde humain »**

## **Les semblants comme points de capiton**

MARIE-CLAUDE SUREAU<sup>1</sup>

Letterina, bulletin de l'ACF-Normandie, n° 55-56, septembre 2

### **Du point de capiton au semblant**

Lacan introduit la notion de point de capiton dans le séminaire sur les psychoses : «... il n'est pas impossible qu'on arrive à déterminer le nombre minimum de points d'attache fondamentaux entre le signifiant et le signifié nécessaires à ce qu'un être humain soit dit normal, et qui, lorsqu'ils ne sont pas établis, ou qu'ils lâchent, font le psychotique. »<sup>2</sup> « Un catalogue complet de ces points nous permettrait de trouver des corrélations surprenantes, et de nous apercevoir que ça n'est pas de n'importe quelle façon que le sujet dépersonnalise son discours. »<sup>3</sup> Alors pour Lacan, le point de capiton est éminemment celui, symbolique, du père. Poursuivons par le lien fait par J.-A. Miller entre semblant et point de capiton : « Le semblant est un signifiant qui peut paraître la chose même, c'est le point de capiton. »<sup>4</sup> Le point de capiton est un épingleage entre signifiant et signifié, un terme que Lacan a emprunté au vocabulaire du matelassier. Il s'agit de ces points qui font que les couches successives dans le matelas restent bien en face les unes des autres, qu'elles ne dérivent pas. Ce concept a permis à Lacan de faire valoir l'accrochage entre la chaîne signifiante et le signifié, l'épingleage entre le symbolique et l'imaginaire. « En créant la catégorie du semblant Lacan a à la fois repris ce qu'il avait amené comme le point de capiton et en même temps, a donné, sur ce point de capiton, une autre perspective. »<sup>5</sup>

---

<sup>1</sup> Intervention faite à Rouen, le 20 mars 2010, lors d'une après-midi consacrée à la préparation du congrès de l'AMP – « *Semblants et sinthome* » – qui s'est tenu à Paris du 26 au 30 avril 2010. Marie-Claude Sureau est psychanalyste, membre de l'ECF, analyste membre de l'Ecole (A.M.E.) et enseignante à l'Antenne clinique de Rouen.

<sup>2</sup> Lacan J., *Le Séminaire, Livre III, Les psychoses*, Paris, Seuil, 1981, p. 304.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 305.

<sup>4</sup> Pour cette intervention, Marie-Claude Sureau s'est appuyée sur le cours de Jacques-Alain Miller de l'année 2001-2002 : « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de l'université Paris VIII, et plus particulièrement les cours des 19 février et 26 février 2002 (inédit).

**Ce qu'il faut comme points de capiton pour faire tenir un monde humain...**

Cette autre perspective proposée par Lacan introduit une dimension supplémentaire ; l'épinglage n'est pas seulement d'ordre symbolique, mais, grâce au semblant et à la notion de bord de semblant, on peut trouver des épinglages aux confins du symbolique, de l'imaginaire et du réel. J.-A. Miller illustre ces épinglages à partir d'une vignette clinique : « C'est un progrès qu'on peut voir apparaître dans le cours du développement, quand on observe la croissance intellectuelle de l'enfant, c'est-à-dire la suite qu'il donne aux conséquences du signifiant. » Il s'agit d'un « petit garçon qui a trouvé à styliser l'être humain dans ses dessins... il a donné par là sa représentation de ce qui lui paraît nécessaire comme points de capiton, représentant de façon équivalente le nombril, un certain creux du corps et la protubérance non moins essentielle, ce zizi... C'est un petit garçon normal, de cinq ans et demi, qui peut nous illustrer ici ce qu'il faut comme points de capiton pour faire tenir un monde humain. C'est qu'il y a la nécessité d'un épinglage, qu'on ne peut pas se soutenir dans le monde sans que, entre le signifiant et le signifié, il y ait quelque part une épingle. »<sup>5</sup> Quand il n'y a pas d'épinglage entre Symbolique et Imaginaire, le sujet est confronté à la dérive imaginaire incessante, parler peut être un délire sans cesse renouvelé, et l'obtention du capitonage peut alors se faire dans le passage à l'acte qui, selon les indications d'Éric Laurent, vient alors comme ultime capitonage de la dérive signifiante<sup>7</sup>. Une question n'est pas réglée, ajoute J.-A. Miller, par l'épinglage du signifiant et du signifié, c'est celle de savoir à quelles conditions les mots peuvent dire les choses, s'y référer, y renvoyer... « Il paraît qu'il suffit que le symbolique et l'imaginaire soient cohérents pour que le réel suive leur mouvement. De telle sorte que le signifiant-maitre, qui est le signifiant semblant, non seulement perfore l'imaginaire, mais qu'il semble perfore le réel lui-même. Si bien qu'il ne reste qu'à le présenter. Et le petit garçon en question, une fois situé à sa place le second point noir, n'omet pas, sous un prétexte ou un autre, de dévoiler aux visiteurs l'organe lui-même... dans cette pratique d'exhibitionnisme infantile qui apparaît comme une démonstration de son identité. »<sup>8</sup> L'épinglage par le point de la représentation, nommé, amène donc à présenter la chose. Nous avons donc là un ordonnancement du monde humain à partir de l'épinglage par l'enfant dans ses dessins du nombril, puis du phallus, un épinglage par l'imaginaire, le dessin, la nomination de la signification phallique, le symbolique.

<sup>5</sup> *Ibid.*<sup>6</sup> *Ibid.*<sup>7</sup> Cf. Laurent E., « La clinique et ses concepts », *Mental* n°16. *Pragmatique et politique du symptôme*, octobre 2005, p. 9-24.<sup>8</sup> J.-A. Miller, *op. cit.***La catégorie du semblant et la pluralisation du capitonage**

Le semblant qui apparaît plus tardivement que le point de capiton dans l'enseignement de Lacan, permet de pluraliser le capitonage et offre d'autres épinglages possibles, par l'objet *a* par exemple, par la *semblantisation* elle-même, par la lettre, par le sinthome, c'est ce que le schéma triangulaire proposé par Lacan dans son séminaire *Encore*<sup>9</sup> esquisse dans son trajet de *semblantisation* autour de la jouissance qui se trouve alors bordée dans une nasse.

Le terme de perforation du réel est ici important ; il y a un ordonnancement à partir du symbolique, comme le montre Lacan très tôt avec le « meurtre de la chose<sup>10</sup> ». Cela me paraît être conforme à l'idée que c'est le symbolique qui perfore le réel. Et, quand le mot rate à perfore le réel, nous pouvons avoir ces phénomènes de *réellisation* signifiante, comme trace de ce ratage de la perforation signifiante du réel. Dans l'exemple qui nous est donné avec ce petit garçon, c'est l'ordonnancement épinglé des semblants sur le corps, nombril, phallus, qui fixent son identité, et l'enfant en tire les conséquences avec assurance... Les catégories de l'Imaginaire, du Symbolique, du Réel, sont elles-mêmes des semblants, et apparaissent au niveau des trois points dans le triangle qui se trouve dans le séminaire *Encore* ; le point de l'Imaginaire, le point du Symbolique, et le point du Réel sont ainsi autant de semblants et à partir de ces points, il y a une circulation qui va de l'imaginaire au symbolique et au réel, et retour à l'imaginaire. Lacan ajoute à ces points le semblant qui se décline sous les trois espèces du semblant proprement dit, de la vérité et de la réalité. Nécessaire armature, si l'on veut sortir de ce qui s'infiltré de philosophie dans la psychanalyse, si, comme le montre Jacques-Alain Miller, on appelle philosophie le discours qui met l'être à la place du réel ; l'argument ontologique, ici, s'autorise à conclure un « il y a », le réel en tant qu'il pourrait être conclu du signifiant. À partir de ce schéma, on comprend que le semblant est un bord à la jouissance, comme la vérité, et la réalité.

**Faire bord au trou de la signification phallique**

Je vous propose une vignette clinique à partir d'un cas très différent pour lequel l'épinglage phallique ne peut justement pas se faire : l'effort du sujet consiste à s'étayer à partir d'autres semblants, les objets *a* par exemple, pour faire bord au trou de la signification phallique rencontré.

Il s'agit d'une jeune fille qui vient se plaindre de ses TOCS mais peu à peu, c'est la question de la vacillation du sentiment de la réalité qui est mise à jour.

<sup>9</sup> Lacan J., *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 83.<sup>10</sup> Cf. Lacan J., « Discours de Rome », 1953, *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 163.

vacillement dont elle se défend par ce qu'elle appelle *TOCS*. Le semblant réalité n'arrive plus à perforer ou border le réel qui infiltre la réalité et elle se sent obligée de toucher les choses deux fois pour faire tenir ce semblant. Le symptôme *TOC* lui est utile pour faire tenir le sentiment de la réalité quand il reste à peu près circonscrit. La première vacillation du sentiment de la réalité s'est produite quand pour la première fois, jeune adolescente, un homme adulte a posé sa main sur elle sans lui demander son avis ; cette tentative de séduction a fait effraction. Il faut ajouter cet autre moment de vacillement du sentiment de réalité, chez son père cette fois, quand il avait halluciné son propre père après la mort de ce dernier. Elle avait alors sept ans.

Le semblant de la réalité vacille quand le semblant phallique devrait être mis en fonction ; l'absence de la signification phallique ne lui permet pas de border le réel qui infiltre dès lors la réalité. Le semblant phallique n'est pas là pour perforer le réel en jeu, qui du coup envahit le sentiment de la réalité et la jouissance fait effraction. Elle a dû être hospitalisée et le psychiatre a cherché dans la réalité d'un traumatisme sexuel dans l'enfance, l'origine de ses craintes d'être une pédophile ; pédophile est le nom de la jouissance qui l'envahit. Elle est cependant sortie de l'hôpital psychiatrique apaisée avec un traitement par anxiolytiques et antidépresseurs.

### **Les séances comme semblantisation**

Elle vient à nouveau me parler et se soutient désormais avec la compagnie de ses amies, des jeunes femmes comme elle. Les séances comme *semblantisation* sont délicates ; il faut prendre soin de ne jamais parler de son être, car surgit immédiatement la question d'une éventuelle folie. Elle parle de ce qu'elle fait et nous glissons sur les questions qui touchent à la question de son être. Elle a trouvé un support imaginaire auprès d'amies de son âge, étudiantes comme elle, et elle va faire dans le cadre d'un projet de recherche des entretiens avec des « femmes sans papiers », elle les interviewe et elle participe à un film dont la réalisatrice est également une de ses amies. Elle trouve là un apaisement et peut continuer à poursuivre ses études dans lesquelles elle excelle. Elle a rencontré cette année un professeur qui a fort bien compris qu'il s'agit, pour elle, de border le travail en jeu, en lui demandant d'arrêter de travailler avant les examens par exemple, car elle s'épuise sans pouvoir s'arrêter de travailler, lire, préparer, sans limites possibles ; c'est le sans limites de la jouissance Autre qu'elle rencontre dans le travail intellectuel. Si la jouissance phallique est forclosée pour elle, il y a cependant une voie possible du côté de l'Autre jouissance, la jouissance féminine. Il est important par exemple que le mémoire qu'elle doit rendre ne prenne aucune valeur phallique, celle de l'obtention d'un diplôme important, c'est ce que je m'emploie à faire déconsister. Son hospitalisation

s'est faite dans le décours d'une nouvelle relation amoureuse avec un homme qui en a préféré une autre. Elle se tient à distance des rencontres sexuelles et amoureuses avec les hommes, s'est mise au *gender studies* et se passionne pour le féminisme. Elle vient elle-même de repérer que la vacillation de la réalité est chez elle liée aux rencontres sexuelles. Une *semblantisation* par l'image, tourner des films vidéo et les entretiens avec les femmes sans papiers, permettent pour le moment de capitonner, nouer jouissance et symbolique et laisser la jouissance dans sa nacelle. La réalité comme semblant fonctionne sans être infiltrée par le réel.

### **Faire fonctionner l'objet comme semblant**

Je vous ai exposé deux cas cliniques ; dans le premier cas, « la grand-route » du semblant phallique est en place et celui-là peut en tirer les conséquences quant à son identité. Dans l'autre cas, le vacillement de la réalité paraît être la conséquence de la mise en jeu du semblant phallique forclos chez elle. L'idée de pédophilie qui s'impose à elle est le reflet du fantasme maternel ; la mère durant son enfance la mettait toujours en garde contre les pédophiles avec une insistance traduisant la place fantasmatique qu'avait sa fille comme objet de la jouissance possible des hommes. Elle est actuellement au travail pour faire tenir ces autres semblants que sont la réalité, la vérité, et les objets *a* et, se servant de la parole, du regard, de la musique, elle contourne la signification phallique. Dans la relation avec un homme c'est quand celui-ci la laisse tomber que son être de déchet surgit et la tentation suicidaire, dans un moment mélancolique, pourrait être au rendez-vous, car le passage à l'acte pourrait être pour elle une ultime façon de capitonner la signification symbolique et son être de jouissance. Ne peut-on pas entendre que ce que Lacan dit concernant la récupération de l'objet à propos de Marguerite Duras qui, dans l'art, « récupère » l'objet, quand il s'agit de récupérer l'objet en tant que semblant, de le faire fonctionner comme semblant chez des sujets envahis par la jouissance de l'Autre et pour lesquels justement, le semblant d'objet ne fonctionne plus. Il s'agit ainsi de récupérer cette *semblantisation* par l'art, tourner des films, faire des photos, écrire des textes, tout ce qui pourrait aussi être un mode possible pour cette patiente.

**Mots clés :** capitonage, épingleage, semblant, *semblantisation*, réel.